

multitude : en ce sens quantité de choses utiles peuvent paroître encore déplacées. Quand un bon Citoyen donne un Livre plein de discussions sur la conduite de ses Maîtres ou de leurs Délégués, il ne communique pas en même-tems sa tête, sa volonté, ses égards, ses vertus : les Lecteurs s'en tiennent au Livre, & en abusent. Ce sont des armes de bonne trempe, mais entre les mains d'hommes passionnés ou mal-adroits.

L'Ouvrage qui nous occupe ici, est une suite de vingt-une Lettres, dont la première expose le sujet : la seconde & la troisième traitent des ressources de l'Etat : la quatrième & la cinquième des Impositions : la sixième & la septième de la perception des Impôts : la huitième, du Conseil : la neuvième, de l'emploi des Impositions : la dixième est un tableau de vûes patriotiques dans la discussion des Livres sur la Finance & l'Administration : la onzième montre que la critique est louable & autorisée à l'égard des Ouvrages même estimés : la douzième & la treizième contiennent un Essai d'examen de l'*Esprit des Loix* : la quatorzième roule sur *l'Ami des Hommes, la Théorie de l'Impôt, &c.* : la quinzième renferme des raisons de ne pas imprimer des Livres en matière de Gouvernement & de Finances : la seizième parle des Ministres : la dix-septième des Satyres : la dix-huitième, la dix-neuvième & la vingtième des Fermiers-Généraux & des Intéressés dans les affaires du Roi : enfin la dernière récapitule les sujets traités dans le corps de l'Ouvrage. Le style de l'Auteur est énergique, & quelquefois éloquent. L'Auteur lui-même paroît instruit d'une multitude de choses ; & c'est le cas de reconnoître que, voulant instruire sur un objet, il a com-

mencé